

## Zitierhinweis

Ruben, Tanja: Rezension über: Carlotta Capuccino, Archè Logou. Sui proemi platonici e il loro significato filosofico, Firenze: Olschki, 2014, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 220, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958855, heruntergeladen über Website



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

## Buchbesprechungen – Comptes rendus

*Carlotta Capuccino: Archè Logou. Sui proemi platonici e il loro significato filosofico.* Studi 250.

Olschki, Firenze 2014. XI, 356 p.

Ce livre mérite toute l'attention des philosophes (outre celle des philologues) car il s'agit de la première monographie sur les proèmes des dialogues de Platon.

Suivant une classification des dialogues selon un critère scénique exposé dans le chap. 2, Capuccino s'intéresse aux dialogues mixtes, où un proème externe et dramatique introduit un dialogue narré, commençant par un proème interne. Dans ce type de dialogues, elle choisit le *Banquet* et le *Phédon*, parce que le narrateur y est autre que Socrate, ce qui laisse à Platon la place pour faire entendre au lecteur sa voix d'auteur, tout en gardant l'anonymat.

C. aborde les dialogues mixtes à partir de deux cas non-standard: le *Théétète* (proème dramatique + dialogue dramatique *lu* par un esclave) et le *Parménide* (proème narré + dialogue narré basculant en mode dramatique). Le cœur du livre (90 p.) est consacré aux proèmes mégarien et athénien du *Théétète*, où elle applique, de manière exemplaire pour les autres dialogues, sa méthode d'«éclairer Platon par lui-même», expliquée dans le chap. 1. Au moyen du personnage d'Euclide rédigeant le dialogue entre Socrate et le jeune Théétète, Platon met en scène son écriture mimétique des dialogues. Il incite le lecteur à réfléchir sur la forme dialogique elle-même, par laquelle il répond à sa propre critique de la *mimēsis* et de l'écriture (*Rép.* X et *Phèdre* 274e ss.), car elle est la seule à imiter le plus fidèlement possible le *lógos sokratikós* en vie. La transmission écrite des dialogues l'emporte donc, paradoxalement, sur la transmission orale, ce qui est indirectement confirmé par les proèmes externes des trois autres dialogues, qui révèlent les déficiences de cette dernière.

Quant aux proèmes internes, dont la fonction est d'introduire le thème du dialogue et de caractériser Socrate et ses interlocuteurs, C. nous apprend également comment ils s'éclairent mutuellement, entre autres en comparant les différentes figures d'élève: Théétète, aspirant philosophe d'après les critères de la *République*, Aristodème, sectateur fanatique, Phédon, vrai socratique, ou encore Zénon, qui, à la différence de Platon, entretient une relation fusionnelle avec son maître.

La recherche novatrice menée par C. montre combien une lecture minutieuse et comparative des proèmes de Platon est fructueuse pour comprendre la forme et le contenu philosophiques des dialogues et elle apporte une preuve nouvelle de la cohérence interne du corpus platonicien.

Tanja Ruben

*Fabian Zogg: Lust am Lesen. Literarische Anspielungen im Frieden des Aristophanes.* C. H. Beck,

München 2014. 308 p.

Dans un riche chapitre introductif, l'A. réunit une série d'indices qui suggèrent que les comédies d'Aristophane, dans le prolongement de leur représentation théâtrale, pouvaient faire l'objet d'un autre mode de réception fondé sur la lecture. Selon l'A., ce mode de réception permettait à une certaine élite intellectuelle de revenir au texte pour goûter pleinement à sa dimension intertextuelle, c'est-à-dire à l'ensemble des références à d'autres textes contenues dans la pièce et dont nombre ne pouvaient être saisies dans le cours même de la représentation. Aux yeux de l'A., l'existence d'un tel mode de réception renforce la légitimité de sa propre enquête consacrée précisément à cette dimension intertextuelle. Celle-ci est envisagée de manière restreinte, puisque l'enquête prend pour seul objet les références à des textes singuliers, et laisse de côté les passages jouant, sur le mode du pastiche, avec d'autres genres poétiques, à commencer par la tragédie; on se demandera ici si la distinction entre «Einzeltextreferenzen» et «Systemreferenzen», justifiée en elle-même, autorise à aborder les premières totalement indépendamment des secondes.

Le cœur de l'ouvrage réside dans l'analyse de 31 passages de la pièce, dans lesquels le lecteur peut déceler un jeu intertextuel avec quelque 14 poètes différents, d'Homère aux contemporains d'Aristophane, parmi lesquels Euripide occupe naturellement la première place. Chaque passage est analysé en deux temps. Sont indiqués en premier lieu les «signaux intertextuels» qui permettent

*Museum Helveticum* 72 (2015) 220–256